

RUSSE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

VERSION

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient : 3 ; durée : 4 heures

De nombreuses remarques qui ont été faites par le jury dans le rapport concernant l'épreuve de version et court thème sont également valables pour la version commune. Elles ne seront pas répétées ici et nous invitons le lecteur à consulter également le rapport de l'épreuve d'option. Notons toutefois que le français des élèves ayant traduit la version commune est cette année généralement meilleur que celui des candidats d'option.

Le texte proposé pour la session 2008 était extrait de *Mon Pouchkine* de Marina Tsvetaïeva. Il était assez long et exigeait par endroits une lecture très attentive et une analyse grammaticale rigoureuse sous peine de contresens. Un passage en particulier a fait chuter presque tous les candidats, mais dans l'ensemble, à l'exception de deux copies, ils ont proposé de bonnes voire d'excellentes traductions. Le niveau général des étudiants de russe, dont nous avons souligné l'excellence l'an dernier, donne cette année encore toute satisfaction.

Le passage le plus difficile du texte était certainement «*Прицелился, попал и еще сам себе сказал: браво! — тоном такого восхищения, каким ей, христианке, естественно бы: — Смертельно раненный, в крови, а простил врагу! Отшвырнул пистолет, протянул руку, этим, со всеми нами, явно возвращая Пушкина в его родную Африку мести и страсти, и не подозревая, какой урок — если не мести — так страсти — на всю жизнь дает четырехлетней, еле грамотной мне*». C'est sur ce morceau de paragraphe que se concentrent les fautes les plus nombreuses, parfois trois ou quatre dans une même copie. «*Прицелился*» et surtout «*попал*» ont été mal compris et traduits de telle manière («*il fut touché*» et «*tomba*») que le faux-sens devenait contresens. Mais même lorsque les deux verbes étaient connus, les candidats ont parfois eu du mal à identifier le sujet («*on l'a visé, on l'a atteint*»). Parfois même les deux types d'erreurs se mêlent («*il tira, tomba*» ; «*il visa et tomba*»).

La deuxième difficulté consistait à identifier le sujet du *verbum dicendi* non exprimé en russe mais nécessaire en français qui introduit ce qu'aurait pu dire la mère de la narratrice : c'est bien à elle (et non à Pouchkine !) que renvoyaient le pronom «*ей*» et le substantif «*христианке*» qui lui est apposé. Encore fallait-il veiller à ne pas confondre, en dépit de leur étymologie commune, «*крестьянке*» et «*христианке*» et à ne pas traduire par «*une paysanne*».

Troisième étape : analyser correctement «*этим*». La forme ne pouvait nullement être comprise comme un datif singulier («**tendit la main vers celui-ci avec nous tous*») mais il restait deux possibilités : instrumental singulier ou datif pluriel. La proximité de «*со всеми нами*», qui suggère l'idée de pluralité, a fourvoyé les candidats qui ont vu là un pluriel et ont interprété la forme comme un datif : «*со всеми нами*» devait être rattaché à «*Пушкина*» et non à «*этим*». On avait en réalité affaire à un instrumental *singulier* dont le référent ne pouvait évidemment pas être «*Pouchkine et nous tous*» ou «*ces hommes*».

La dernière difficulté consistait à nouveau à identifier le bon sujet, celui de «возвращая». Il fallait ici faire preuve de logique, car la phrase manque en apparence de rigueur grammaticale, le narrateur suivant librement sa pensée : le sujet commun au gérondif et à «даёт» est en effet elliptique ; mais il s'agit toujours, bien sûr, de la mère de la narratrice.

Seul l'auteur de la meilleure copie a su surmonter toutes les difficultés de ce passage.

La dernière phrase du texte, elle aussi, a souvent été mal traduite, même dans de très bonnes copies ; «защитить поэта — от всех, как бы эти все ни одевались и ни назывались...» Elle signifiait, comme l'écrit l'auteur de la meilleure traduction, «*défendre le poète de tout le monde, quelle que soit la façon dont ce « tout le monde » s'habille et se nomme* ». La plupart des candidats n'ont pas identifié la concessive et l'on traduit (à cause de la présence de «бы»), comme une subordonnée de condition.

Les faux-sens, quant à eux, sont relativement peu nombreux. L'un des plus fréquents porte sur «прутья деревец», souvent traduit comme «*les troncs des arbres* ». Le jury a d'ailleurs apprécié que de nombreuses copies rendissent la nuance apportée par le diminutif «деревец». On a en revanche été surpris de voir dans une assez bonne copie «*вечные действующие лица пушкинской лирики*» traduit par «*les figures éternellement actives* » de la poésie lyrique de Pouchkine ! Il semblait pourtant que «*действующие лица*» appartînt au vocabulaire de base de l'analyse littéraire.

Enfin, en ce qui concerne le nom du rival de Pouchkine, nous signalons, malgré les variantes fantaisistes que l'on peut trouver ici ou là, que l'orthographe d'origine n'est pas Dantès (Pouchkine ne s'est pas battu avec le comte Monte-Cristo !) mais Georges-Charles de Heeckeren d'Anthès. Nous n'en avons naturellement tenu aucun compte.

Douze candidats ont composé. Notes attribuées : 04 ; 06,5 ; 12 ; 12 ; 14 ; 14,5 ; 15 ; 15 ; 15 ; 15,5 ; 16 et 19 sur vingt.